

SOMMAIRE

Un chat sinon rien	15
La mémère à chats dans la tempête	23
Étude de mœurs.....	33
Carnet mondain félin.....	45
Des goût... et des couleurs	53
Un tigre à caresser	69
Le défilé fantastique des races de chat	85
Quand le chat s'en va.....	99
Notes	105
Remerciements	107

Un chat sinon rien

AUSSI LOIN QUE JE ME SOUVIENNE, j'ai toujours été fascinée par les chats. À l'âge de quatre ans, ma mère a tenté de me convaincre d'aller à la cantine deux midis par semaine. Je ne l'entendais pas de cette oreille et j'ai immédiatement tenté de négocier : « Seulement si tu m'offres un chat. Un chat blanc aux yeux bleus avec du roux sur les pattes et les oreilles, et des poils longs. » Sans le savoir, je venais d'exiger un chat de couleur red point – sans doute pas la plus évidente à dénicher. J'espérais secrètement la voir échouer à remplir mes exigences byzantines, et continuer à déjeuner à la maison. Mais ma mère est revenue avec une somptueuse petite boule de poils, Éclair, un angora turc qui correspondait en tous points à ma liste implacable. J'ai perdu sur le front de la cantine, mais j'ai gagné l'amour sans bornes des chats. Éclair a vécu dix-sept ans avec nous,

flanqué d'une chatte bleue type chartreux, Grishka, de l'écaille de tortue Caramel, et d'une ribambelle de chats de passage venus profiter de l'hospitalité. Plus tard, il y eut Orion, le chat à trois pattes, Pixie, avec sa queue en tire-bouchon, Oasis, au miaulement capable de décimer toute une armée.

Et puis, à l'âge de huit ans, l'illumination s'est abattue sur moi comme la foudre. J'ai découvert dans un magazine appelé *Animal Junior* ma race de chat préférée au monde : le chat des forêts norvégiennes. Ce sont de gros chats qui ressemblent à des lynx, avec de petits plumets au sommet de leurs oreilles pointues, une collerette de fourrure pour les protéger des rigueurs hivernales, et un regard unique entre tous, vert, perçant, où je voyais miroiter toutes les légendes nordiques. Dans la mythologie scandinave, le chat des forêts norvégiennes, *norsk skogkatt*, est si fort que même Thor ne peut le soulever, et c'est à lui qu'échoit l'honneur de tirer le char de Freya, la déesse de l'amour. Vivre avec de tels animaux, c'est caresser le mythe sur ses genoux, c'est attirer des morceaux d'aurore boréale sur son canapé. J'ai retenté mon numéro d'intimidation : « Maman, je voudrais un chat norvégien pour mon anniversaire. » Mais ma mère avait musclé sa diplomatie, et la négociation

a tourné court. Pourtant, l'obsession couvait dans mon crâne.

À dix-huit ans, j'ai poussé la quête du Graal jusqu'au cœur des gorges du Tarn, et c'est au-dessus de leur canyon calcaire que j'ai acheté mes premières norvégiennes, Ellora et Émeraude. L'amour de la race était tel que j'ai pris une décision folle : élever moi-même des norvégiens. Pendant six ans, parallèlement à mes études, j'ai parcouru l'Europe pour présenter mes chats en exposition féline, acheter des chatons sublimes en Espagne, en Allemagne, en Finlande et aux Pays-Bas, amener une chatte en saillie en Italie. J'ai donné à mon élevage l'affixe De l'Éperon, conjuguant l'amour des chats et celui des chevaux, et fait naître des petits norvégiens portant ce nom, dont la fierté de mon élevage, le grand champion Geirrod de l'Éperon, que j'ai fait monter sur les podiums jusqu'en Croatie. Mon bureau s'est encombré de coupes, de flots et de trophées. Par amour de ces chats inscrits au panthéon des dieux nordiques, j'ai fait naître plusieurs portées, engloutissant beaucoup de temps, d'argent et d'énergie dans cette passion compliquée. Aujourd'hui, je n'ai plus de chatons, mais mes chats (stérilisés) font toujours partie de ma vie, et il me serait inimaginable de m'en séparer. Ma

décoration d'intérieur est toujours à moitié constituée d'arbres à chats envahissants, l'aspirateur et la brosse électrostatique antipoils sont mes fidèles compagnons quotidiens, et je retrouve régulièrement des rongeurs décapités au petit-déjeuner avec mon muesli.

Bref, j'ai des chats, ou plutôt, des chats m'ont. Ils ont annexé ma maison et bercé mes nuits de ronronnements. Au moment où j'écris ce livre, dix norvégiens et trois chats choisis à la SPA vivent à la maison, ainsi que deux pirates ayant accosté chez moi. En les stérilisant et les identifiant, j'ai consacré leur adoption. Si je n'étais pas devenue plus raisonnable, j'aurais aussi un ragdoll, un somali, un bengal et un birman : ma ménagerie rêvée ne connaît pas de bornes à la folie des chats.

Je ne suis pas la seule. Avec douze millions de chats contre sept millions de chiens, la France reste un pays de gens à chats. Nous ne sommes pourtant pas les champions : 59 % des Russes et 43 % des Américains possèdent au moins un chat !

« Qui de nous deux inspire l'autre ? », demandait le chanteur M. Dans le cas des artistes, la cause est entendue : c'est le chat qui les fascine. Innombrables sont ceux qui ont écrit, peint, composé à la lumière de ces yeux de chats que Baudelaire décrivait comme de

« clairs fanaux, vivantes opales, qui nous contemplent fixement ». Grand amoureux des félins, le poète maudit a consacré les plus belles lignes à son « chat séraphique, chat étrange, en qui tout est, comme en un ange, aussi subtil qu'harmonieux ». Mais il faudrait aussi parler du chat du prophète Mahomet, de *La chatte* de Colette, du chat de l'*Odalisque* d'Ingres, dont la simple présence inspire la sensualité, des chats coquins et joueurs de Fragonard, du *Chat noir* de Poe, des chats de Cocteau et du célèbre chat noir des cabarets parisiens, qu'on retrouve sur tant d'affiches vintage.

Depuis la fin du XIX^e siècle, notre culture est devenue félinomaniaque, et cela va en s'accroissant à l'ère d'internet. Stars du web, objets de dizaines de photos, cartoons et autres vidéos, les chats sont omniprésents dans nos vies. Des chats deviennent de véritables célébrités, comme Grumpy Cat, une chatte à l'air perpétuellement grincheux et contrarié, Simon's Cat, héros de petits cartoons dans lesquels se retrouvent tous les propriétaires de chats, ou encore Suki Cat, un chat bengal qui voyage partout avec son maître globe-trotter. Une BD populaire sur Facebook affirme que le XXI^e siècle ressemble finalement beaucoup à l'Égypte antique : nous écrivons sur des murs (virtuels) et nous

vénérons des chats. Les chats dévoilent leur plan de conquête du monde... et nous sommes consentants !

Mais surtout, leur statut a changé. Pendant trop longtemps, on a considéré que le chat était un animal coriace et indépendant, qui n'avait besoin de personne et dont il ne fallait pas beaucoup s'occuper. On le laissait vadrouiller, se reproduire de façon anarchique... avec à la clef, des milliers de chatons sans famille, de chats errants, trop souvent écrasés au bord des routes. Aujourd'hui, les gens ont pris conscience que le chat est un animal sensible et affectueux, qui demande autant d'attention qu'un chien et qui mérite qu'on le protège. Nous sommes de plus en plus nombreux à identifier, vacciner, stériliser nos animaux pour éviter les portées non désirées, le garder à l'intérieur ou bien sécuriser son environnement, pour ne pas connaître la douleur d'un accident évitable. Hélas, face aux voitures, aux poisons ou aux chiens tueurs, les chats n'ont pas neuf vies...

Symbole de cette nouvelle valorisation, le nombre de chats de race a considérablement augmenté : le LOOF, qui délivre les pedigrees, enregistre aujourd'hui la naissance de plus de quarante-cinq mille chatons de race chaque année, soit trois fois plus qu'il y a vingt ans. Voici le top dix des races préférées des Français :

maine coon, le géant venu d'Amérique ; birman, le dandy avec ses gants de velours noir ; bengal, le chat panthère ; british shorthair, tout en rondeurs ; ragdoll, avec ses yeux lavande et son corps tout doux ; persan, visage plat et cascade de fourrure ; chartreux, le chat français par excellence, avec sa robe ardoise ; sibérien, le chat hypoallergénique venu de Russie, et norvégien, le petit lynx scandinave. Les chats sans pedigree restent bien sûr champions toutes catégories : à poil court ou à poil long, de race ou de rue, ce qui compte, c'est la profondeur du regard, la douceur de la fourrure quand il se love contre vous dans le canapé, et le bruit apaisant du ronronnement.

Peut-être avez-vous entendu parler de la « ronronthérapie » : plusieurs études ont prouvé que le ronronnement des chats diminuait l'anxiété, améliorant non seulement la santé mentale de leurs heureux propriétaires, mais réduisant aussi leur risque d'infarctus. Vivre avec un chat, c'est prendre soin de soi. Pendant le grand confinement qui a marqué l'année 2020, l'attrait pour les chats a encore augmenté : être enfermé tout seul chez soi est bien mieux avec un chat sur les genoux...

Parce qu'ils ont le don de créer une atmosphère, Cocteau disait des chats qu'ils « devenaient l'âme de la maison », et un proverbe anglais va plus loin encore,

PETITE DÉCLARATION D'AMOUR AUX CHATS

en affirmant « *A house without a cat is not a home* » : sans chat, une maison n'est pas un foyer. Ce n'est pas Ernest Hemingway qui dirait le contraire, lui qui a rempli sa maison de Key West de chats à six ou sept doigts, comme s'ils allaient l'aider à tenir sa plume. Aujourd'hui encore, les descendants de cette colonie polydactyle occupent son beau jardin à l'extrême sud de la Floride, et ont toujours quelques doigts surnuméraires. Ce n'est pas non plus Karl Lagerfeld qui le contredirait, lui qui a légué une part de sa fortune colossale à Choupette, une chatte birmane désormais choyée par une gouvernante et exécutrice testamentaire. Car, pour paraphraser le philosophe Vladimir Jankélévitch, « on peut, après tout, vivre sans chat, comme on peut vivre sans philosophie, sans joie et sans amour. Mais pas si bien. »